

LES FIGURINES FEMINIENNES MAGDALENIENNES DE NEUCHÂTEL (SUISSE)

Michel EGLOFF

En souvenir de Janet Lechmann, archéologue (1951-1994)

LES CAMPLEMENTS MAGDALENIENS DE NEUCHÂTEL ET HAUTERIVE

Commencée en 1964, la construction de l'autoroute Yverdon-Soleure (N5) n'a cessé d'entraîner la mise au jour de sites archéologiques sur la rive nord du lac de Neuchâtel, au pied du Jura. Les plus connus, datés par la dendrochronologie, sont les palafittes d'Auvernier, Hauterive, Saint-Blaise (Néolithique et âge du Bronze), objets d'une recherche pluridisciplinaire qui se poursuivra au-delà de l'an 2000 (EGLOFF 1993)¹.

Outres ces gisements "classiques", deux découvertes constituèrent une surprise totale. Il s'agit des campements magdaléniens d'Hauterive-Champréveyres et Neuchâtel-Monruz, fouillés respectivement de 1983 à 1986 et de 1989 à 1992 (fig. 1). Entre les cotes d'altitude de 426,50 et 429,40 m, séparés l'un de l'autre par 1 km seulement, d'une superficie de quelques centaines de m², ils recouvrent la rive sableuse et limoneuse d'un lac dont le niveau était inférieur d'au moins 3,5 m à celui d'aujourd'hui. Le grand glacier du Rhône qui, depuis les Alpes valaisannes, avait occupé la quasi-totalité du Plateau suisse, venait de se retirer. Par la Thielle, l'Aar et le Rhin, les eaux de fonte avaient gagné la mer du Nord, faisant place à une steppe où poussaient armoises, dryades octopétales, saules et bouleaux nains. L'animal le plus intensément chassé était le Cheval, mais le Renne, la Marmotte et le poisson figuraient aussi au menu des cro-magnons (EGLOFF 1989; MOULIN 1991; AFFOLTER *et al.* 1994).

Les traits paléolithiques communs des deux stations consistent en accumulations d'ossements, nombreux foyers plats ou en cuvette de types variés (JENNY *et al.* 1989), ateliers de taille d'un silex local (Hauterivien supérieur; le site éponyme domine les gisements magdaléniens), mais aussi venu d'ailleurs; ici et là se voient des blocs-sièges, des plaques de schiste, des zones d'ocre rouge. A l'heure actuelle, la reconstitution de tout type d'abri ou de hutte relève de l'hypothèse (LEESCH *et al.* 1996).

¹ Les résultats sont en cours de publication dans la collection "Archéologie neuchâteloise" (Neuchâtel, Musée cantonal d'Archéologie; 18 volumes parus depuis 1986). Fouilles autoroutières et études subséquentes sont rendues possibles grâce au budget alloué par la Confédération suisse et le canton de Neuchâtel. La direction générale du projet archéologique de la N5 neuchâteloise est confiée à Bêat Arnold, archéologue cantonal adjoint, et au soussigné. Les gisements magdaléniens ont été fouillés sous la conduite de Denise Leesch. Provenances des illustrations de cet article : Yves André (2, 6); Verena Loeliger (4, 5, 7, 8).

Ces gisements inattendus (pour la première fois, le Paléolithique final est signalé en bordure d'un grand lac du Plateau suisse) comblent un *no man's land* compris entre les provinces magdaléniennes d'Oensingen et Olten (Soleure), d'une part; du Salève (Veyrier, Haute-Savoie), d'autre part; l'abri de la Cure, à Baulmes (Vaud, non loin d'Yverdon) recèle un niveau profond attribuable lui aussi à cette période (EGLOFF 1979).

Le raccord de deux lames entre les sites de Champréveyres et Monruz (CATTIN 1992; coordonnées topographiques des gisements : 564.450/206.350; 563.680/205.950) pourrait être l'indice d'une contemporanéité d'occupation, suggérée aussi bien par 23 dates C¹⁴ offrant un "tir groupé" autour de 13'000 BP² que par la similitude des industries comportant, en proportion décroissante, lamelles à dos, burins (dièdres en majorité), perçoirs, grattoirs. Les provenances du silex allochtone et des pendeloques en coquillages fossiles révèlent des cheminements pouvant atteindre 400 km en direction des régions de Soleure et Bâle, puis des bassins de Mayence et Steinheim, ainsi que, en sens opposé, de la région genevoise³.

Relevons la position favorable des sites neuchâtelois, qui sont à peu près à mi-distance des extrémités du croissant que dessine le massif jurassien entre Grenoble et Schaffhouse. Le biotope régional s'avère accueillant : piémont orienté au sud, lac abritant une énorme réserve thermique et réverbérant les rayons du soleil. Les vignobles actuels confirment ces qualités. D'autre part, le rabattage du gibier entre lac et pentes du Jura représentait un atout non négligeable, complété par la présence providentielle du silex, matériau peu fréquent en Suisse.

Le mieux conservé des deux gisements magdaléniens connus à ce jour en pays de Neuchâtel (on peut en attendre d'autres, le long de la rive nord du lac) est celui de Monruz, situé à la frontière orientale du chef-lieu cantonal, exactement à la sortie du tunnel de l'autoroute. Sous le limon de ruissellement qui les recouvre rapidement, les traces du séjour des chasseurs ont été admirablement préservées (fig. 2). Il fut décidé d'enlever en bloc la partie centrale du site afin de la fouiller en toute sécurité sous un abri, à un kilomètre de là. Le 28 juin 1990, on emporta donc par la route un encombrant colis de 450 tonnes, mesurant 11 m sur 6 m, qui sera exposé dès 1996 à l'emplacement du futur musée d'archéologie prévu à Hauterive (JOST 1990). C'est lors de la fouille de ce gros morceau que fut découverte *in situ* une statuette féminine en lignite longue de 1,6 cm, s'ajoutant aux deux autres recueillies lors du tamisage des sédiments.

LES PENDELOQUES

La mensuration des microsculptures n'est pas chose évidente. Selon l'orientation des figurines, leur hauteur peut varier de quelques millimètres. Afin d'unifier le processus d'enregistrement, nous avons considéré le tronc

2 La date de "11'000 b.p." (sic) citée par Ch. HÖCK (1992, p. 159) doit être rectifiée, de même que les conséquences culturelles aberrantes impliquées par des figurines anthropomorphes en lignite apparemment si tardives.

3 La détermination des mollusques est due à Nigel Thew, malacologiste; celle du silex, à Jehanne Affolter, géologue.

comme étant vertical, le trou de suspension que porte chacune d'elles situant aisément la partie supérieure de l'objet.

Toutes les figurines sont en lignite (ou jais), d'un beau noir mat⁴. Bien que les pièces A et B proviennent de refus de tamis, l'emplacement de leur découverte est garanti à 25 cm près, vu que chaque mètre carré fut subdivisé en quatre sous-carrés (de I à IV). Plan de répartition : fig. 3.

(Fig. 4) : A. Situation topographique : R 54 (sous-carré III).

Date de découverte : 26 juillet 1990.
Hauteur : 10,5 mm (en l'état actuel).

Très bon état de conservation, à part l'absence de l'arceau supérieur. Perforation biconique, amorcée vraisemblablement à partir de la face postérieure où elle s'avère plus profonde et plus large. Stries de façonnage horizontales (bas du dos, ventre, flanc droit, pli du genou).

(Fig. 5) : B. Situation topographique : X 49 (sous-carré IV : corps); T 48 (sous-carré IV: partie supérieure).

Objet doublement miraculé. Bien que desséché, il ne présente que de modestes fissures; d'autre part, cassé au niveau de la perforation, il a pu être intégralement reconstitué grâce à la découverte ultérieure du minuscule arceau (3 mm) complétant son trou de suspension.

Dates de découverte : 16 octobre 1990 et mars 1992.
Hauteur : 13 mm.

Perforation biconique (mêmes observations que sur la pièce précédente). Petites incisions (traces de façonnage) sur le flanc droit.

(Fig. 6) : C. Complète et parfaitement intacte, longue de 16 mm, elle fut trouvée le 10 septembre 1991 en bordure d'une structure de combustion, dans le carré N 50 (sous-carré II)⁵.

Perforation biconique, plus évasée à l'arrière qu'à l'avant du corps. Stries horizontales bien visibles au creux du dos et du genou, ainsi que sur la face antérieure et postérieure du tronc.

Les trois pendeloques anthropomorphes⁶ proviennent d'un espace de 63 m². Eloignées l'une de l'autre par des distances allant de 5,7 à 8,5 m, elles ne révèlent pas de groupement significatif et semblent avoir été perdues par suite de la rupture fortuite de l'anneau ou du fil de suspension, plutôt que déposées

4 De conservation très délicate, le lignite est maintenu par prudence en milieu humide. Beat Hug, conservateur-restaurateur au Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel, en a réalisé d'excellentes copies par moulage.

5 La légende de la couverture de l'ouvrage publié par la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie comporte deux erreurs qu'il convient de corriger : la hauteur de la figurine n'est pas de "1,2 cm", et elle ne date pas de "12'000 ans" (cf. LE TENSORER, 1993).

6 L'une d'elles ou toutes trois ont déjà eu les honneurs de cinq brèves mentions illustrées (EGLOFF 1990; DELPORTE 1993, p. 126; M. HÖNEISEN, in LE TENSORER 1993, p. 198; HÖNEISEN et PEYER 1994, p. 123; AFFOLTER et al. 1994, p. 101).

intentionnellement. Toutefois, le contexte de découverte de la figurine C mérite une attention particulière. Elle repose, en effet, aux côtés de 21 autres pendeloques, en coquillages tertiaires : 18 exemplaires de *Gyraulus trochiformis* (les seules du gisement), deux de *Glycymeris pilosa* (cf.) *lunulata*, un de *Viviparus suevicus* (fig. 3). Un tel ensemble, collier enfilé ou perles en vrac, n'est pas dû au hasard.

Les types de pendeloques livrées par le campement de Neuchâtel-Monruz se répartissent comme suit :

- *Gyraulus trochiformis* (18 ex.);
- *Viviparus suevicus* (12 ex.);
- *Glycymeris pilosa lunulata* (7 ex.);
- 1 incisive perforée de Marmotte (*Marmota marmota*);
- 2 incisives de Renne (*Rangifer tarandus*), sciées horizontalement au niveau de la racine;
- 9 pendentifs en lignite, à savoir les trois figurines anthropomorphes mentionnées ci-dessus, trois écarteurs de collier (pendeloques biforées; fig. 7), deux rondelles, un objet perforé allongé. Ce dernier artefact mérite une attention particulière dans le cadre du présent article.

(Fig. 8) : Pendeloque D

Découverte en S 51 et V 53, sous forme de deux moitiés distantes de 3,15m, la pendeloque de 47,5 mm est allongée, de section transversale quadrangulaire à angles arrondis; les faces correspondant au sens de la perforation biconique, décentrée, brisée, sont plates et presque parallèles; les deux autres sont respectivement plate et bombée. Il n'est pas exclu que ce soit l'ultime avatar d'un corps féminin schématisé. Que chacun se prononce en son âme et conscience !

LES DAMES EN NOIR

Ce n'est pas la première fois que des microsculptures en lignite sont découvertes en Suisse. Seule l'une d'entre elles, toutefois, offre des critères anthropomorphes évidents⁷. Recueillie en 1954 dans les déblais de l'abri du Schweizersbild (canton de Schaffhouse), elle fut signalée en 1975 par Elisabeth Schmid. Non mentionnée dans *Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz* (BOSINSKI 1982), elle nous était demeurée inconnue jusqu'à sa publication dans *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Age*, I (LE TENSORER 1993, p. 198), puis dans la monographie consacrée au Schweizersbild (HÖNEISEN et PEYER 1994, p. 119-123). Longue de 28 mm, de section rectangulaire, elle comporte sur l'une de ses faces un renflement bipartite évoquant deux seins, ainsi qu'une fente verticale semblant délimiter deux cuisses (ce dernier détail est visible au revers également). S'il s'agit d'une figurine anthropomorphe, interprétation que nous admettons, elle diffère complètement

⁷ Il convient de renoncer à considérer comme anthropomorphes l'ébauche en lignite de Hollenberg (Bâle-Campagne), trop peu explicite (SEDLMEIER 1982, pl. 21/6), et la pendeloque de Moosbühl (Berne; SCHWÄB 1985, fig. 2 et 3); sculptée dans ce même matériau, allongée, elle est bombée sur l'une de ses faces, qui comporte une gorge transversale.

de celles de Monruz, lesquelles sont comme les soeurs (ou les cousines) de celles recueillies dans l'abri du Petersfels (Bade-Wurtemberg; fig. 9). Il suffit de se référer aux monographies de E. Peters (1930, pl. 22 et 25), P.F. Mauser (1970, pl. 96), G. Bosinski (1982, pl. 34 et 35) pour ressentir une impression de "déjà vu" : acéphales, apodes, sans bras ni seins, ces figurines évoquent néanmoins avec vigueur l'éternel féminin. Courbe et contre-courbe, la rime plastique de la croupe et du jarret confère l'énergie d'un ressort à ces représentations faites pour être vues de profil et relevant aussi bien du schématisme extrême que de l'hyperréalisme. Nous ne prétendons pas résoudre ici l'antinomie qui opposerait l'interprétation symbolique "traditionnelle" d'un bassin particulièrement ample à celle, plus réaliste, émise par le gynécologue et préhistorien J.-P. Duhard (1993). Et si toutes deux étaient vraies ?

La distance séparant Neuchâtel de l'abri du Petersfels⁸ est d'environ 170 km en ligne droite. A l'intérieur du groupe rhéno-danubien (DELPORTE 1993) se dessinent des sous-groupes, tels celui de Gönnersdorf et Andernach (Rhénanie-Palatinat), d'une part; du Petersfels et de Neuchâtel, d'autre part. En ces deux régions, le Magdalénien offre des particularités que reflète, notamment, la figuration de la femme. Saisonniers ou irréguliers, les parcours le long de l'arc jurassien entraînaient d'autres types de rapprochements socio-culturels que ceux recensés en Rhénanie. L'appartenance à une collectivité plutôt qu'à une autre relève fondamentalement de la quête alimentaire et de la migration du renne; bien que largement supplanté par le cheval dans les pourcentages fauniques du Magdalénien neuchâtelois, il représente un gibier important, un appoint sur lequel on peut compter à dates fixes. Si le Petersfels est un camp de base, les sites neuchâtelois font figure de camps de chasse, occupés de manière répétée mais pour des durées relativement brèves.

La koinè magdalénienne du Jura oriental se distingue en particulier dans la sculpture du lignite, matériau que l'on voit réparti, au Magdalénien final, depuis le sud de l'Allemagne jusque dans la zone des lacs subjurassiens; on peut aisément prolonger, à cet égard, la carte fournie par B.V. Eriksen (1991, p. 183). Tous les types de pendeloques en lignite de Monruz, sans exception, se retrouvent au Petersfels (MAUSER 1970, pl. 96 et 97).

Autre "signe qui ne trompe pas" : l'identité des coquillages fossiles perforés découverts dans les gisements du Hegau et des stations neuchâteloises. Un lien nord-est/sud-ouest se dessine. Il comporte, bien sûr, des prolongements en milieu rhéno, puisque les mollusques proviennent aussi bien du bassin de Steinheim que de celui de Mayence.

Suggérons, pour conclure, quelques axes des études futures :

- comparer, globalement et de manière détaillée, les gisements susmentionnés, en y incluant ceux du canton de Schaffhouse (sans ignorer le handicap que représente la fouille trop précoce des célèbres abris du Kesslerloch et du

⁸ Bien que, dans un guide récent (ALBRECHT et HAHN 1991, p. 90), une "Vénus" en lignite du Petersfels soit datée de 12'000 B.P., nous n'hésitons pas à reculer d'un millénaire cette attribution chronologique, au vu des dates C-14 fournies par la synthèse de M. STREET et al. (1994, p. 22). Les fouilles les plus récentes n'ont malheureusement pas livré de nouvelles figurines en lignite, à part une ébauche possible (ALBRECHT 1979, pl. 40)

Schweizersbild); provenances du silex, typologie lithique, statistique de l'outillage promettent d'importants constats;

- au-delà des analogies déjà signalées, poursuivre la comparaison des figurines féminines en lignite (mode de façonnage, la sculpture ayant laissé des incisions que les perforations au microperçoir et le polissage minutieux n'ont pas complètement effacées; proportions et angles des diverses parties du corps; usures résultant de la manière de porter les pendeloques);

- recherche des sources du lignite brut, matériau dont les provenances précises sont malheureusement difficiles à identifier; manifestement, il fut travaillé au Petersfels, mais également à Neuchâtel-Monruz (plus de cent débris l'attestent); il est toutefois possible que l'on ait mis en forme un bloc venu d'ailleurs.

La tentative d'interprétation des étonnantes miniatures doit également continuer. Quinze millénaires au moins de représentation humaine ont abouti à un signe, *pars pro toto*, pictogramme annonçant l'écriture qui n'apparaîtra que dix millénaires plus tard, en un autre lieu de la planète.

BIBLIOGRAPHIE

AFFOLTER J., CATTIN M.-I., LEESCH D., MOREL Ph., PLUMETTAZ N., THEW N. et WENDLING G., 1994,

Monruz-Une nouvelle station magdalénienne au bord du lac de Neuchâtel. *Archéologie Suisse*, 17, p. 94-104.

ALBRECHT G., 1979,

Magdalénien-Inventare vom Petersfels. Siedlungsarchäologische Ergebnisse der Ausgrabungen 1974-1976. Tübingen, *Archaeologica Venatoria*.

BOSINSKI G., 1982,

Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz. Bonn, R. Habelt.

CATTIN M.-I., 1992,

Un raccord entre deux sites magdaléniens. *Préhistoire Européenne*, 1, p. 35-42.

DELPORTE H., 1993,

L'image de la femme dans l'art préhistorique. Paris, Picard (nouvelle édition).

DUHARD J.-P., 1993,

Le réalisme de l'image féminine paléolithique. Cahiers du Quaternaire, 19, Paris, CNRS.

- EGLOFF M., 1979,
 La transition du tardiglaciaire au postglaciaire en Suisse. In : de
 SONNEVILLE-BORDES D. (éd.), *La fin des temps glaciaires en Europe.
 Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*. Paris,
 CNRS, p. 231-238.
- EGLOFF M., 1989,
 Des premiers chasseurs au début du christianisme. In : *Histoire du Pays de
 Neuchâtel*, 1. Hauterive, G. Attinger, p. 1-160.
- EGLOFF M., 1990,
 La dame de Monruz. Analyse d'une démarche archéologique. In :
Rénovations archéologiques. Bienne, Musée Schwab, p. 49-56.
- EGLOFF M., 1993,
 Treize millénaires d'archéologie sous la N5. *Route et trafic (Strasse und
 Verkehr)*, 79/5, p. 253-257.
- ERIKSEN B.V., 1991,
*Change and continuity in a prehistoric hunter-gatherer society. A study of
 cultural adaptation in late glacial-early postglacial southwestern Germany*.
 Tübingen, Archaeologica Venatoria.
- HAHN A., 1991
*Rentierjäger im Brudertal. Die jungpaläolithischen Fundstellen um den
 Petersfels und das Städtische Museum Engen im Hegau*. Stuttgart, K.
 Theiss.
- HÖCK Ch., 1992,
 Die Frauenstatuetten von Gönnersdorf und Andernach. *Archäologische
 Informationen*, 15, p. 156-159.
- HÖNEISEN M. et PEYER S., 1994,
*Schweizersbild-ein Jägerlager der Späteiszeit. Beiträge und Dokumente zur
 Ausgrabung vor 100 Jahren*. Schaffhouse, Schaffhauser Archäologie, 2.
- JENNY J., LEESCH D., PLUMETTAZ N., ROBERT D. et SCHOCH W., 1989,
 Nature et fonction des foyers magdaléniens d'Hauterive-Champréveyres
 (Suisse). In : OLIVE M. et TABORIN Y. (éd.), *Nature et fonction des foyers
 préhistoriques. Actes du colloque international de Nemours 1987*.
 Nemours, Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, p. 181-186.
- JOST P., 1990,
 Une opération exceptionnelle. Prélèvement et transport d'un volume
 archéologique. *Chantiers. Revue du bâtiment, du génie civil et de la
 sécurité*, 9, p. 49-57.

LEESCH D., en collaboration avec JENNY J., PLUMETTAZ N., ROBERT D. et des contributions de MÜLLER W., MOREL Ph., AFFOLTER J. et BECK C., 1996

Hauterive-Champréveyres, 10. Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel. Archéologie neuchâteloise, 19, Neuchâtel, Musée cantonal d'archéologie (sous presse).

LEROI-GOURHAN Arl. et GIRARD M., 1971,

L'abri de la Cure à Baulmes (Suisse). Analyse pollinique (avec une introduction de M. EGLOFF). *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 56, p. 7-15.

LE TENSORER J.-M. (directeur scientifique), 1993,

La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, I. Paléolithique et Mésolithique. Bâle, Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie.

MAUSER P.F., 1970,

Die jungpaläolithische Höhlenstation Petersfels im Hegau. Badische Fundberichte, Sonderheft 13, Freiburg, 1970.

MOULIN B., 1991,

Hauterive-Champréveyres, 3. La dynamique sédimentaire et lacustre durant le Tardiglaciaire et le Postglaciaire. Archéologie neuchâteloise, 9, Saint-Blaise, Editions du Ruau, 1991.

PETERS E., 1930,

Die altsteinzeitliche Kulturstätte Petersfels. Augsburg, B. Filser.

SCHMID E., 1975,

Neue Objekte der altsteinzeitlichen Kleinkunst. *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft Basel*, 86, p. 343-347.

SCHWAB H., 1985,

Gagat und Bernstein auf dem Rentierjägergehalt Moosbühl bei Mosseedorf (Kanton Bern). In : FELLMANN R. et al. (éd.), *Jagen und Sammeln. Festschrift für Hans-Georg Bandi zum 65. Geburtstag.* Berne, Stämpfli, p. 259 -266.

SEDLMEIER J., 1982,

Die Hollenberg-Höhle 3. Eine Magdalénien-Fundstelle bei Arlesheim, Kanton Basel-Landschaft. Derendingen, Habegger.

SEDLMEIER J., 1988,

Jungpaläolithischer Molluskenschalen-Schmuck aus nordwestschweizerischen Fundstellen als Nachweis für Fernverbindungen. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 18, p. 1-6.

STREET M., BAALES M. et WENINGER B., 1994,

Absolute Chronologie des späten Paläolithikums und des Frühmesolithikums im nördlichen Rheinland. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 24, p. 1-28.

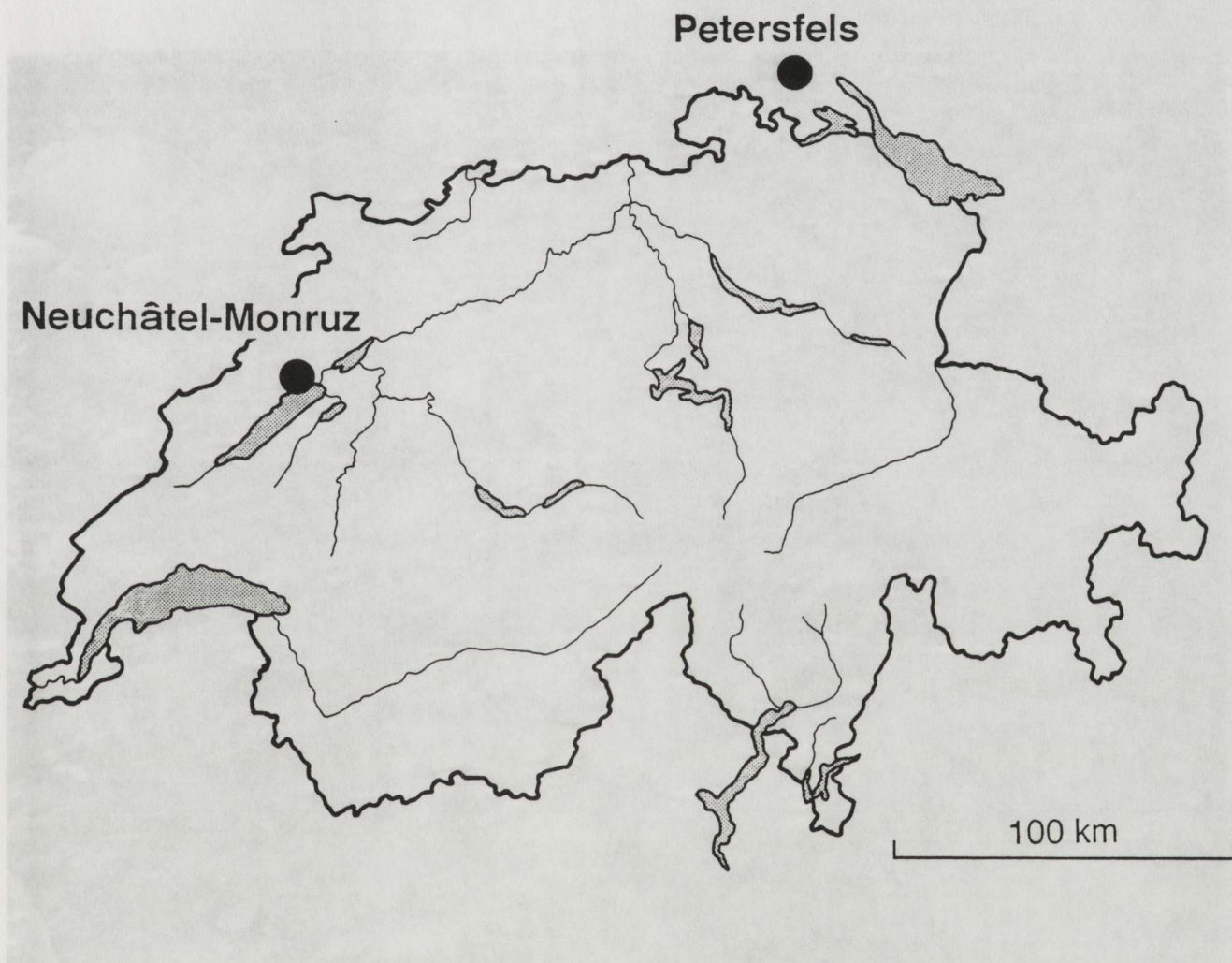


Fig. 1. Situation topographique des gisements de Neuchâtel-Monruz et du Petersfels.



Fig. 2. Détail du gisement magdalénien de Neuchâtel-Monruz.

LEGENDE :

- | | | |
|-------------------------|-----|----------------------------------------------------------------|
| Coquillages
fossiles | ● ○ | : Viviparus suevicus (● entier, ○ fragment) |
| | ▲ △ | : Gyraulus trochiformis (▲ entier, △ fragment) |
| | ■ □ | : Glycymeris pilosa lunulata (■ entier, □ fragment) |
| | ◆ | : Brotia escheri |
| | ◐ | : Gastéropode tertiaire non déterminé |
| Lignite | ↑ | : statuette ▲ : fragment |
| | ○ | : plaquette biforée |
| | ○ | : rondelle à perforation centrale |
| Dents | ∩ | : pièce arquée perforée |
| | ○ | : incisive de marmotte perforée
○ : incisive de renne sciée |

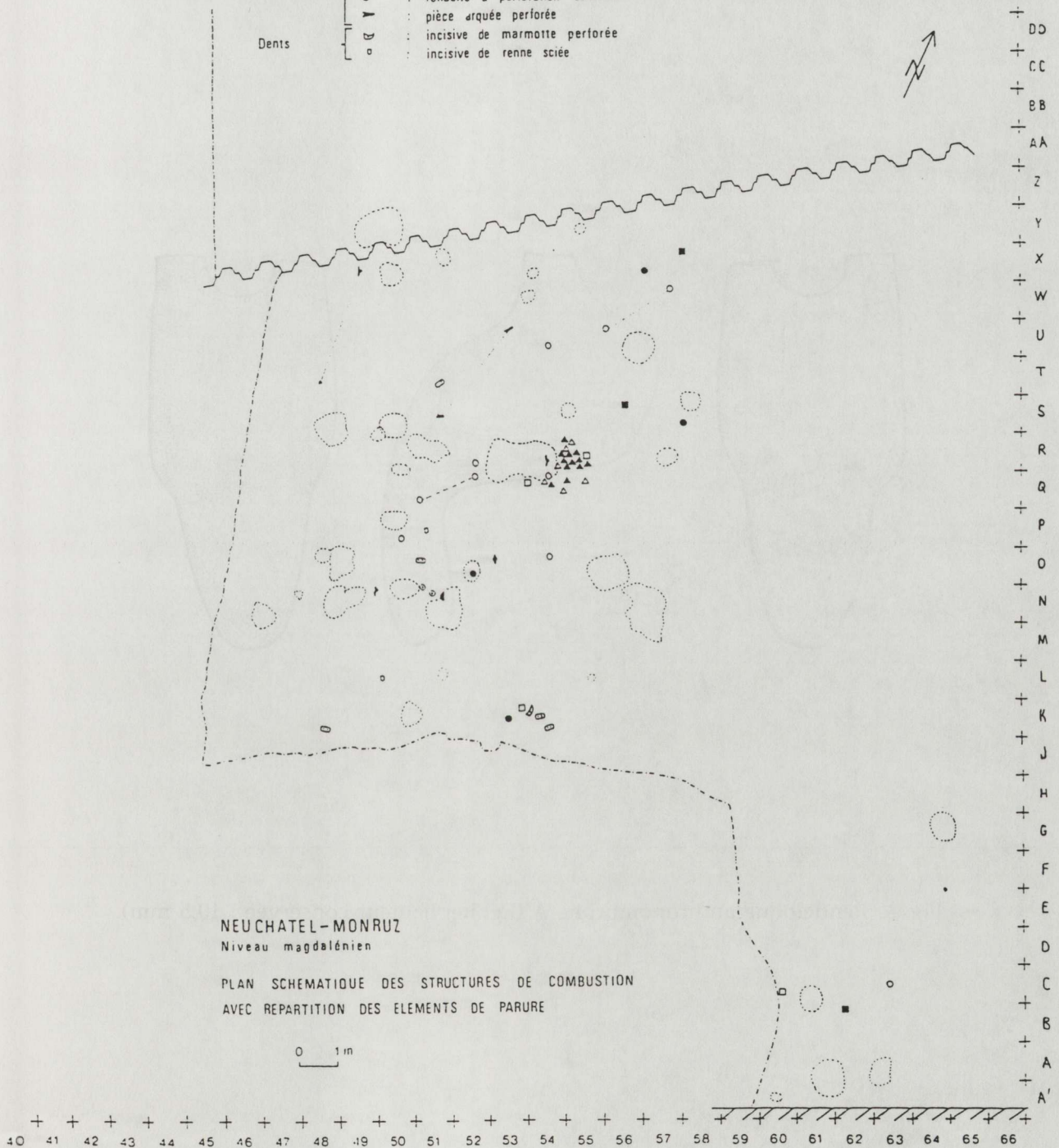


Fig. 3. Répartition des pendeloques à Neuchâtel-Monruz.

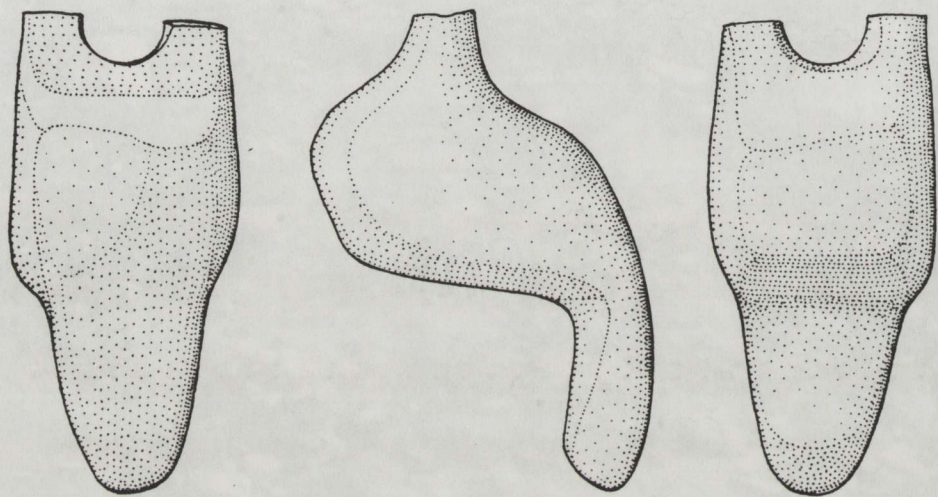
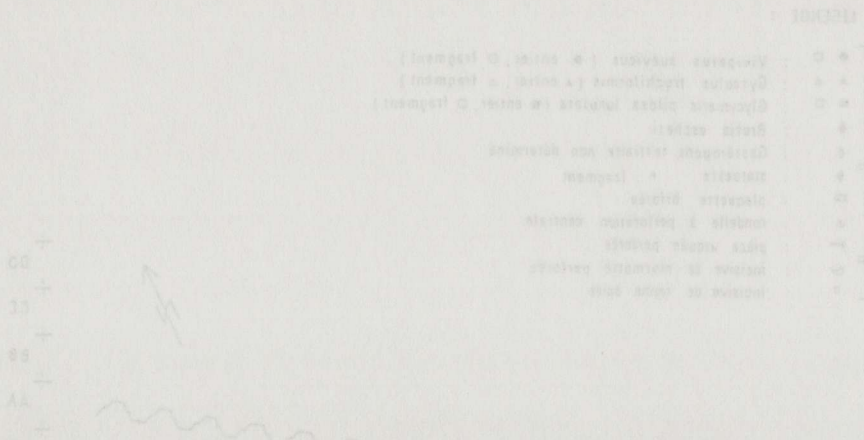


Fig. 4. Pendeloque anthropomorphe A (lignite; hauteur conservée : 10,5 mm).

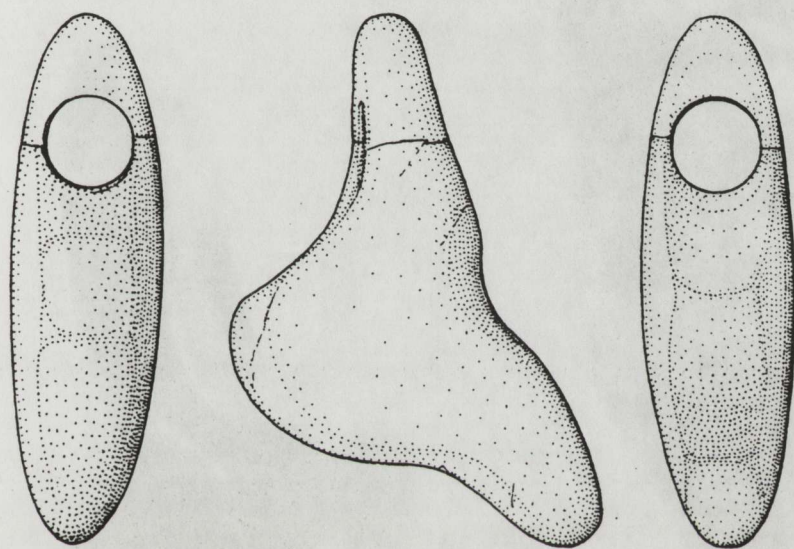


Fig. 5. Pendeloque anthropomorphe B (lignite; hauteur : 13 mm).



Fig. 4. Pendeloque anthropomorphe A (lignite; hauteur : 5 mm).

Fig. 5. Pendeloque anthropomorphe B (lignite; hauteur : 13 mm).

Fig. 6. Pendeloque anthropomorphe C (lignite; hauteur : 16 mm).

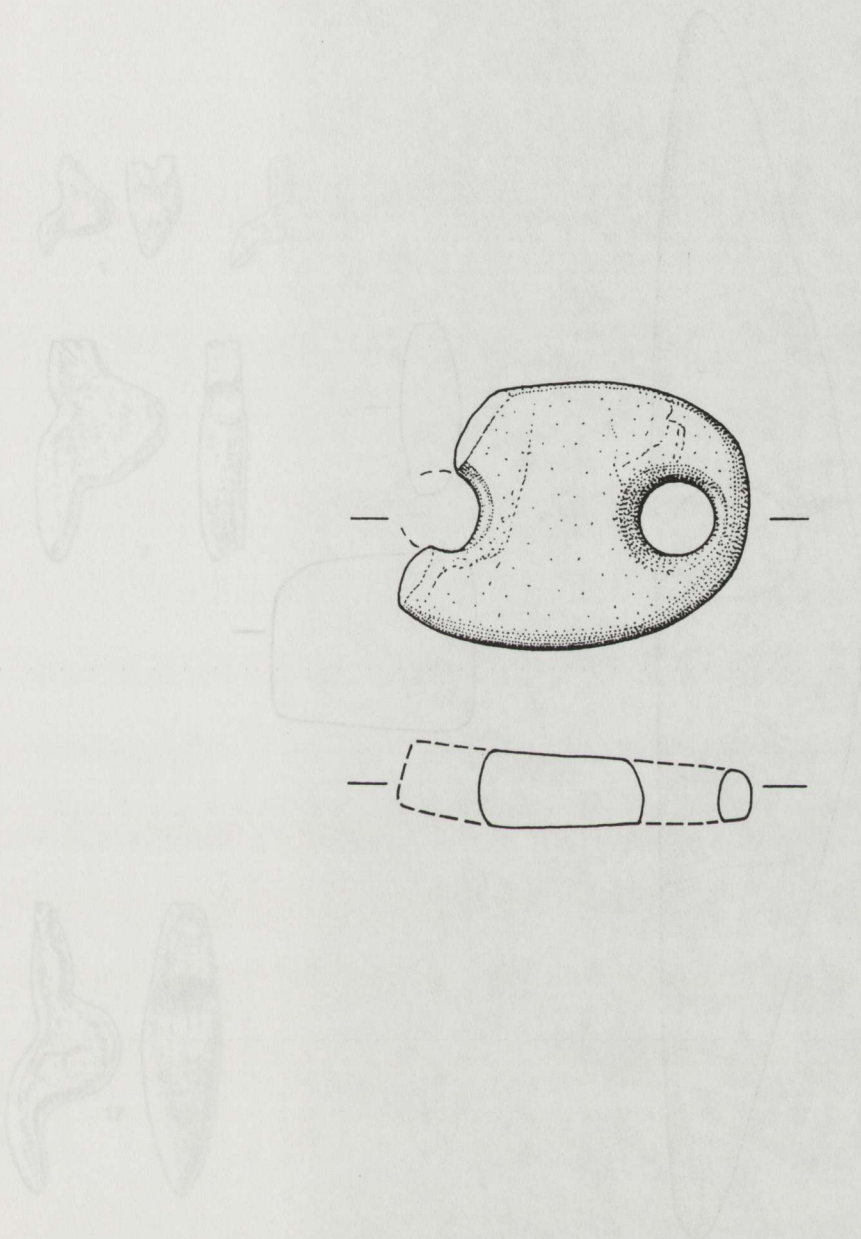


Fig. 7. Ecarteur de collier (lignite; longueur conservée : 9,5 mm).

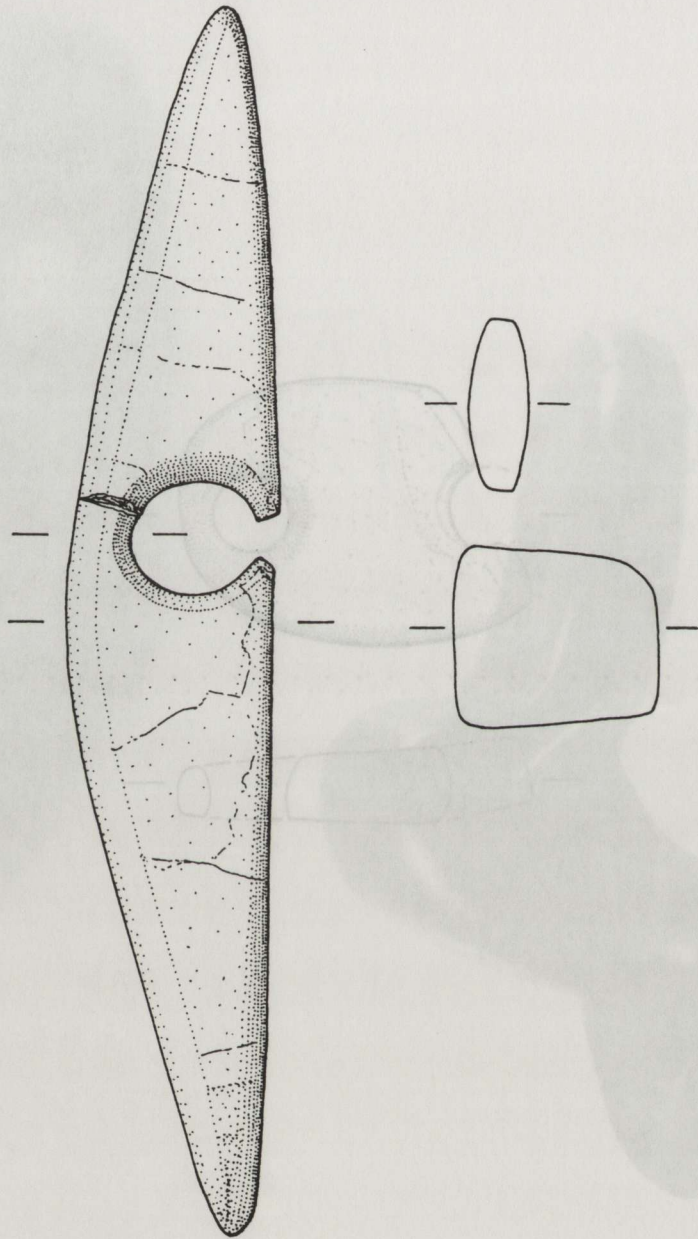


Fig. 7. Ecarteur de collier (lignite; longueur conservée: 9,5 mm).

Fig. 8. Pendeloque (lignite; longueur : 47,5 mm).

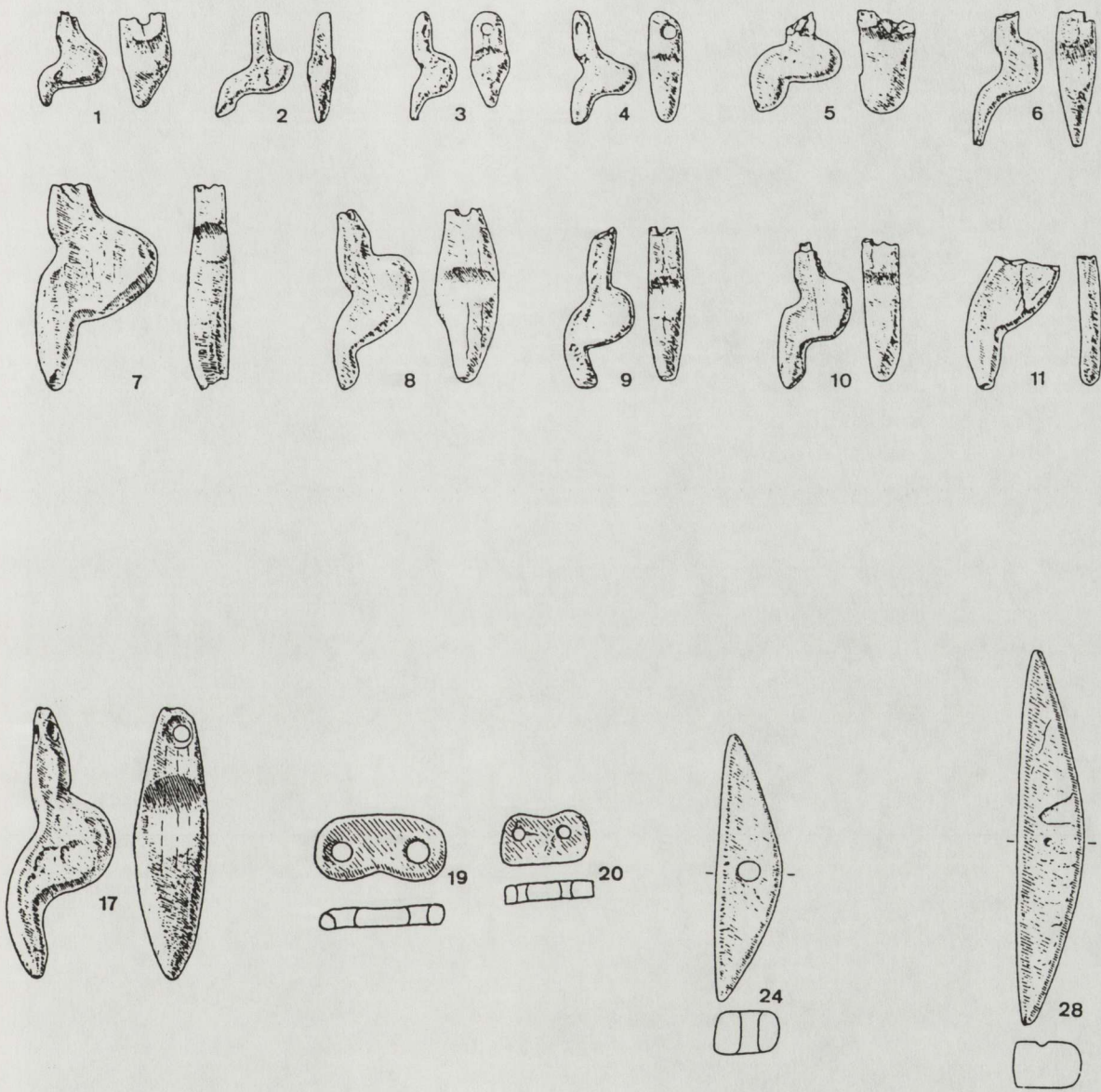


Fig. 9. Choix de pendeloques du Petersfels (Bade-Wurtemberg). Echelle : 1:1.
 D'après MAUSER 1970.